

Rapport aux jeux de hasard et problèmes liés en Suisse : synthèse

Objectif de l'étude : l'objectif premier de l'analyse consistait à étudier le rapport aux jeux de hasard et les problèmes liés à ces derniers dans la population suisse à l'aune d'une enquête représentative réalisée en 2017. En l'occurrence, l'attention s'est surtout portée sur la prévalence estimée des jeux de hasard au cours de la vie et pendant les 12 derniers mois, ainsi que sur celle du jeu risqué et pathologique selon les critères du DSM-5. En outre, des comparaisons ont été effectuées, lorsqu'elles étaient possibles et pertinentes, avec des enquêtes précédentes suisses et des études internationales.

Méthodologie : l'analyse repose sur des données issues de l'enquête suisse sur la santé (ESS) 2017. L'ESS est une enquête représentative menée auprès de la population, qui vise toutes les personnes âgées de 15 ans et plus vivant dans un ménage privé. Au total, 18 832 personnes ont complété le questionnaire écrit qui comprenait également les questions sur les jeux de hasard, et globalement, les données analysées concernent 16 899 personnes qui ont répondu à toutes les questions pertinentes à ce sujet. La comparaison avec les enquêtes précédentes prend appui sur des rapports et des données de l'ESS 2007 et de l'ESS 2012, et celle avec la littérature scientifique étrangère, sur des études publiées dans d'autres pays.

Résultats : parmi les personnes interrogées, 69,0 % ont indiqué qu'elles avaient joué à un jeu de hasard au cours de leur vie, et 55,0 %, qu'elles y avaient joué au cours des 12 derniers mois. C'est avec les jeux des sociétés de loterie suisses que cette prévalence sur 12 mois est la plus élevée (48,2 %), suivie par d'autres jeux de hasard comme les tombolas ou des jeux privés (14,3 %), les jeux de table (8,6 %) et les machines de jeux / machines à sous (6,7 %) des casinos suisses, salles de jeux et casinos à l'étranger, puis les loteries étrangères (5,7 %), les paris sportifs suisses (4,5 %) et les jeux de hasard étrangers des sites internationaux de jeux en ligne (2,3 %). Tous jeux confondus, la part des joueurs réguliers (au moins une fois par mois) est de 16,4 % et c'est en lien avec les sociétés de loterie suisses que cette prévalence est la plus marquée (14,8 % de joueurs réguliers, contre 1,0 % au maximum pour les autres types de jeu). La plupart des personnes qui s'adonnent au jeu n'y ont investi que de faibles montants ces 12 derniers mois. De fait, 44,1 % d'entre elles ont annoncé avoir dépensé moins de 10 francs par mois pour les jeux de hasard et 39,0 % entre 10 et 99 francs. Et seul un faible pourcentage des sondés ont indiqué que leur rapport au jeu avait posé des problèmes au niveau de leur travail ou dans leurs relations avec leur famille ou leurs amis (0,5 % de ceux qui ont joué une fois au cours de leur vie ; 0,1 % de ceux qui ont joué ces 12 derniers mois). Selon les critères diagnostiques du DSM-5, l'on estime qu'au cours de la vie, la prévalence des jeux de hasard à risque est de 5,7 %, et celle des jeux de hasard

pathologiques, de 0,6 %. Et sur les 12 derniers mois, la prévalence estimée du jeu risqué est de 2,8 % et celle du jeu pathologique, de 0,2 %. Le jeu risqué ou pathologique concerne surtout des hommes, des personnes à faible niveau de formation, des habitants de Suisse romande, des personnes qui fument tous les jours, qui sont dépressives, ou qui ont moins le sentiment de contrôler leur existence. En outre, les personnes qui jouent fréquemment ou qui investissent chaque mois de grosses sommes d'argent dans les jeux de hasard font plus souvent partie du groupe des joueurs à risque ou pathologiques. L'analyse révèle aussi en particulier un taux élevé de joueurs à risque ou pathologiques parmi ceux qui fréquentent les sites internationaux de jeux en ligne (22,1 % contre 2,9 % à 14,3 % pour les autres types de jeux inclus dans l'enquête). En termes de comparaison avec les ESS précédentes, c'est avec l'enquête 2012 que l'exercice est le plus faisable, car les ESS 2012 et 2017 avaient une méthodologie similaire (types de questions et de filtres utilisés, p. ex.). La prévalence des jeux de hasard sur les 12 derniers mois était plus élevée en 2017 (55,0 %) qu'en 2012 (46,4 %) mais les pourcentages de personnes qui ont joué fréquemment au cours des 12 derniers mois étaient similaires lors des deux enquêtes (2012 : 16,9 % ; 2017 : 16,4 %). En outre, d'après un instrument de dépistage qui comprend seulement deux questions, la part des joueurs à risque / pathologiques parmi ceux qui ont joué au cours des 12 derniers mois a baissé en 2017 (2,7 %) par rapport à 2012 (3,7 %). Une étude effectuée en Allemagne en 2012 a montré, pour le jeu de hasard à risque, la même prévalence au cours de la vie que lors de l'ESS 2017 (CH : 5,7 % ; A : 5,4 %), tandis que le taux était plus bas en Suisse pour le jeu de hasard pathologique (CH : 0,6 % ; A : 1,3 %).

Résumé : les jeux de hasard sont largement répandus en Suisse. Environ 6 personnes sur 10 ont joué au moins une fois dans leur vie, et la moitié des sondés ont joué ces 12 derniers mois. Cependant, seule une personne sur 6 joue au moins une fois par mois, et il s'agit majoritairement de petites sommes d'argent. Il convient néanmoins de s'intéresser à certains groupes de personnes qui requièrent une attention spécifique, et notamment aux personnes qui 1) jouent fréquemment, 2) misent des montants importants dans les jeux de hasard, 3) ont des problèmes sérieux ou récurrents au niveau de leur travail ou dans leurs relations avec leur famille ou leurs amis à cause de leur rapport au jeu, et 4) jouent de manière risquée ou pathologique. Les mesures de réduction des comportements à risque ou pathologiques devraient cibler les groupes de personnes qui affichent fréquemment ce type de rapport au jeu problématique (hommes, personnes peu qualifiées, habitants de Suisse romande). En outre, les mesures préventives devraient tenir compte du fait que les joueurs à risque / pathologiques sont plus nombreux à souffrir aussi d'autres problèmes psychiques ou d'addiction (tabagisme ou épisodes dépressifs fréquents). Et l'accent devrait également être mis spécifiquement sur les personnes qui fréquentent des sites internationaux de jeux en ligne, car les taux de joueurs

à risque / pathologiques sont particulièrement élevés chez ces personnes. Quant aux comparaisons avec les ESS précédentes, il y a lieu de noter qu'elles n'étaient possibles qu'en partie du fait de différences de méthode. Et celles avec les travaux de recherche internationaux doivent aussi prendre en compte les écarts méthodologiques, dont le basculement des critères du DSM-IV vers ceux du DSM-5. Les futures publications internationales basées sur les critères du DSM-5 revêtiront donc un intérêt particulier. Quoi qu'il en soit, les données disponibles à ce jour montrent que les jeux de hasard à risque ont en Suisse une fréquence similaire à celle de l'Allemagne, tandis que les jeux de hasard pathologiques y sont plus rares. Pour la Suisse, on peut relever aussi que les problèmes engendrés par les jeux de hasard n'ont pas augmenté depuis la dernière enquête en 2012.